

Les fictions belges respectent la parité

MÉDIAS Les femmes sont plus nombreuses mais gardent le rôle de mères et d'épouses

► Le CSA belge a analysé huit séries et webséries produites ou coproduites par la RTBF.

► Alors que, derrière la caméra, les femmes restent sous-représentées, à l'écran, elles occupent des positions clés.

Chloé Muller, inspectrice en charge de l'enquête sur Guy Béanger dans la série *Ennemi public*, pourrait être un symbole de la parité dans les fictions belges. C'est une femme aux commandes de l'enquête policière. Raté. Parce qu'elle est policière, elle est masculinisée dans son style vestimentaire et son caractère. « Pour être une bonne flic, il faut afficher une féminité "virile", c'est le message véhiculé par ce type de série », commente Joëlle Desterbecq, directrice des Etudes et recherches du CSA.

L'organisme de contrôle des médias audiovisuels a étudié huit séries et webséries dans lesquelles la RTBF a investi en 2015 : deux séries familiales coproduites (*Clem* et *Une famille formidable*), trois séries policières (*Ennemi public*, *La trêve*, *Candice Renoir*) et trois webséries (*Burkland*, *Typique* et *Euh*).

1 Plus de personnages principaux féminins. « Sur 82 personnages principaux et secondaires récurrents, 36 sont des femmes (43,90 %) et 46 sont des hommes (56,10 %) », conclut l'étude du CSA. Il n'y a pas de point de comparaison sur ce type de données puisque c'est la première fois qu'une recherche aussi importante est menée sur les fictions belges. Néanmoins, en 2013, le Baromètre de la diversité et de l'égalité notait

37,02 % de personnages féminins au sein des fictions diffusées à la télévision. *Ennemi public* est la série avec le plus de personnages masculins, seulement 20 % de femmes, alors que *Candice Renoir* dénombre 60 % de personnages féminins. A noter que cette dernière est une des seules séries scénarisées par des auteures.

2 L'importance du couple et de la famille. Derrière les chiffres, les chercheurs du CSA ont regardé les caractéristiques des personnages féminins. Or, la grande majorité a des enfants, ce qui n'est pas le cas des hommes ; 34,29 % des femmes sont en couple et 25,71 % sont mariées, contre 24,44 % et 22,22 % des hommes. D'après Joëlle Desterbecq, les séries familiales *Clem* et *Une famille formidable* marquent cette prescription sociale. « Être en couple, être amoureuse, être maman sont des caractéristiques importantes pour les personnages de ces séries. »

Heureusement, les fictions suivent l'évolution de la société sur le plan professionnel. La femme y exerce des métiers diversifiés : policière, médecin, journaliste, agricultrice, etc. Même si, comme expliqué ci-dessus, elle se retrouve affublée de qualités « masculines » pour exercer ces fonctions.

3 Surreprésentation de la criminalité féminine. La question s'est posée en regardant *La trêve* et *Ennemi public*. Au risque de divulguer la fin de la première saison pour les retardataires, les coupables sont des femmes dans les deux séries. Dans la série policière *Candice Renoir*, les femmes criminelles sont aussi surreprésentées par rapport à la réalité. L'étude du Conseil supérieur de l'audiovisuel rappelle que les femmes représentent au 1^{er} septembre 2014 seulement 4,6 % du nombre total de détenus incar-

sés en Belgique. « La femme violente représente donc un contre-stéréotype d'une vision de la féminité douce, passive et maternelle. »

Leurs motifs diffèrent cependant : les dix meurtrières répertoriées tuent pour ou « à cause » d'un homme. « Dans sept cas sur dix, le crime peut d'autant plus être qualifié de "passionnel". Ce type de comportement impulsif répond à une représentation plus traditionnelle de la violence féminine, considérée comme un "coup de folie", et donne effectivement lieu à une incompréhension totale. »

4 Un manque de diversité. Si la parité est en bonne voie, la représentation de la diversité dans les séries belges ne reflète pas la société. Plus de 94 % des personnages féminins sont blancs, valides, hétérosexuels et de classe moyenne supérieure (contre 78 % des hommes).

C'est bien simple, parmi tous les personnages principaux, aucune femme n'est issue de la diversité. Chez les hommes, seuls cinq personnages sont perçus comme « non blancs ».

Par contre, les chercheurs ont remarqué un couple d'hommes homosexuels dans la série *Une famille formidable*, mais aucune lesbienne dans tous les épisodes du corpus. Cette question sera plus largement évoquée dans le prochain Baromètre de la diversité et de l'égalité dans les médias audiovisuels du CSA au printemps 2018.

5 Où sont les créatrices et réalisatrices ? Autre point noir des conclusions de l'étude, les femmes sont rares derrière la caméra. On ne compte que cinq créatrices sur vingt et un scénaristes au total, et deux réalisatrices contre dix hommes.

Quelque 94 % des épisodes étudiés par le CSA ont été réali-

sés par un homme. De cette forte inégalité découlent les conclusions précédentes. Il y a évidemment une corrélation entre le sexe du scénariste et/ou du réalisateur et la diversité des rôles féminins.

« La présence de femmes au sein du processus de création d'une série s'accompagne généralement d'un nombre plus important de femmes devant l'écran (c'est le cas pour les séries *Clem* et *Candice Renoir*) », rappelle le Conseil supérieur de l'audiovisuel. ■

FLAVIE GAUTHIER

COLLABORATION

Et en Tunisie ?

Le CSA a mené l'étude en collaboration avec la Haute autorité indépendante de la communication audiovisuelle en Tunisie (Haïca). C'est la première fois que ce jeune organe de contrôle mène une telle étude. Les résultats tunisiens sont semblables aux belges au niveau quantitatif. On compte 41 % de personnages féminins principaux et secondaires dans les fictions télévisuelles diffusées durant le mois de ramadan (la période la plus prolifique niveau séries). Du côté de l'écriture des scénarios, elles sont 60 % de femmes ! « Mais étrangement, la féminisation du métier de scénariste n'influence pas le traitement positif des femmes dans l'audiovisuel », remarque la chercheuse Samira Hammami.

Le problème, d'après la chercheuse, est l'image péjorative de beaucoup de personnages féminins : 40 % sont perçues comme les auteures d'actes répréhensibles. Un tiers est infidèle et les stéréotypes (femme-victime, femme hyper-émotive, femme démoniaque...) sont nombreux.

F.G.